

LES ATELIERS DE CRÉATIONS PARTAGÉES

proposés par Laurent de Richemond

- le temps des amateurs -

vers un théâtre de l'expérience et une écriture du réel...



premier atelier : « IVRESSE DE LA PAROLE » **(les idées viennent en parlant...)**

*Ne jamais tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler
Affirmer un état d'être irrémédiablement parlant...
Agir la parole comme un principe de vie
Élaborer ses idées par la parole
Considérer « le point » comme une ponctuation inconnue...*

Cet atelier est une « ode à la parole »...



deuxième atelier : « CURIOSITY » **(l'expérience de l'autre...)**

*Le lieu de l'expérience de l'autre, le territoire de notre curiosité la plus vive
« L'autre », un monde inconnu, une planète à explorer
Qu'est-ce qui dans l'autre nous attire tant ? Qu'est-ce qui dans l'autre nous menace tant ?
Notre soif de connaissance, notre curiosité de tout, du monde, des choses, des autres, et de nous-mêmes
Agir une curiosité sauvage pour accéder au monde, et y révéler tant de choses cachées...*

Cet atelier est une « ode à la curiosité »...

Ces deux ateliers peuvent être considérés séparément l'un de l'autre, car chacun de ces ateliers a son processus de travail et son objectif singulier, mais ces deux ateliers ont quand même vocation à fusionner ensemble. C'est pourquoi nous vous les présentons ici dans un même dossier.

L'atelier « **Ivresse de la Parole** » est à la base de cette démarche artistique et pédagogique
L'atelier « **Curiosity** » inclut cette démarche et poursuit ce travail

Nous proposons que les ateliers puissent se dérouler sur plusieurs *week-ends*
(un week-end de 15 heures effectives : le samedi : 10h-13h / 14h-19h et le dimanche : 13h-20h)

conditions financières :
nous contacter : soleilv@free.fr

« le temps des amateurs »

« une histoire d'amour, c'est-à-dire d'amateurs, est toujours l'histoire d'une altération par cet autre qu'est l'être aimé : oeuvre, personne, discipline, pays, langue...

L'amateur est prêt à donner beaucoup de temps à ce qui le passionne. Il est absolument disponible. Dans le contexte si spécifique et fatigué de notre époque, cela signifie que l'amateur est tout sauf un consommateur. L'amateur pratique ce qu'il aime, ce qui veut dire qu'il le fréquente.

Et dans ce processus, les tout premiers amateurs sont les artistes eux-mêmes. Un artiste professionnel, c'est comme un philosophe professionnel, une contradiction dans les termes. Et ceci est un problème propre à notre temps où les professionnels se satisfont du consumérisme qui les coupe des amateurs, par où ils perdent eux-mêmes leur amour des oeuvres. Un artiste est un amateur à temps plein qui a trouvé les moyens de vivre son amour de ce temps infini au coeur même du fini.

Je me suis mis à travailler sur ce temps des amateurs parce que je développe par ailleurs une étude sur la fin du consumérisme culturel et du consumérisme en général.

Nous sommes en train de changer d'époque. C'est aussi cela que veut dire le temps des amateurs. »

Bernard Stiegler, philosophe.

Extrait de « Le temps des amateurs », entretien avec Éric Foucault dans la revue *Laura*.



« Essayer de placer notre rapport au théâtre comme la science-fiction se place dans la littérature.
En tant que questionnement. Et aussi comme principe actif, outil, éclairage, point de vue...
Voire virus contaminant peu à peu le champ du réel,
constituant un système permettant d'appréhender, de dire le monde. »

Ces ateliers de créations partagées se construiront dans cet état d'esprit...

vers un théâtre de l'expérience, une écriture du réel...

Il semble ne plus y avoir aujourd'hui d'idéologies objectives et fédératrices, alors comment vivre ensemble ?

Essayer de remettre le théâtre à l'épreuve d'une aventure sociale peut donner du sens à cette question, car si des gens s'engagent et se rassemblent autour d'une création, s'ils vivent et partagent l'expérience réelle d'un acte théâtral, alors c'est bien un acte social qui a lieu.

Je voudrais proposer aux acteurs amateurs qui souhaiteraient participer à ces ateliers une *autre* manière de pratiquer le théâtre et de fabriquer un spectacle.

C'est un *théâtre de l'expérience* que je voudrais proposer.

Dans mon travail, j'ai toujours cherché à fabriquer des spectacles qui puissent être perçus un peu comme des « *objets théâtraux non identifiés* » afin que l'objet artistique ainsi créé ne perde jamais sa fonction *d'expérience*. J'aime partir à la recherche d'une écriture théâtrale qui puisse proposer à l'acteur et au spectateur *une expérience* réelle, une écriture qui excite et dérange un peu le concept tranquille de la « *représentation* » afin que les gens n'aillent plus au théâtre seulement pour consommer des objets culturels, mais qu'ils y aillent pour vivre en commun une expérience artistique de sens et d'émotion. Reste alors à savoir le regard que l'on convoque, et l'expérience que l'on propose...

Dans ces ateliers, je proposerai de placer le travail sur le terrain de notre *intérieurité*, ou du moins nous devons tenter de mettre en forme cette *intérieurité*, même si cette forme ainsi constituée pourra tout à fait rester inachevée...

Au théâtre, les événements n'ont pas besoin d'être systématiquement incarnés par des personnages de fiction pour pouvoir exister, alors je proposerai aux acteurs de construire leur présence sur scène en partant d'eux-mêmes, en écrivant au présent une « *écriture du réel* » vécue, jouée, risquée devant un public, à la face du monde. Nous chercherons donc à fabriquer du théâtre avec des matériaux à priori non théâtraux afin de faire émerger une parole brute (souvent improvisée) qui ne soit pas littéraire et qui ne repose sur aucune écriture fictionnelle préexistante.

Cette question d'une « *écriture du réel* » ne doit pas se poser en terme d'opposition entre fiction et réalité, car le théâtre s'inscrit dans le réel dès lors qu'on accepte le fait que les histoires n'ont pas besoin de personnages pour être incarnés sur la scène.

Une vie, pour être substantielle, a néanmoins besoin d'avoir son *histoire* à raconter. Une vie sans histoires a bien du mal à s'incarner et ne peut alors témoigner que d'un isolement dans l'irréel, un enfermement hors du monde qu'aucun événement ne semble pouvoir perturber. Sans avoir de choses vécues à pouvoir raconter aux autres, on s'isole du monde et la vie se dissout dans le néant...

On peut dire alors que la fiction fait bien partie de la réalité et que le réel est constitué par la matière même de nos fictions, de nos histoires, de nos expériences de vie. Ces témoignages de réalité sont bien les preuves que le réel existe et qu'il est partageable.

Le terme d'*écriture du réel* est alors une bonne définition de ce *théâtre de l'expérience* que je propose.

Et c'est une écriture qui prend tout son sens avec les acteurs amateurs, car les gens viennent ici pour faire du théâtre sans s'être déjà construits artistiquement - ce n'est pas leur métier - mais en ayant pour seul bagage les éléments de leur vie, leur biographie, et surtout leur désir.

Chez les amateurs ce désir est avant tout une question d'attirance et de curiosité, mais c'est aussi un désir lié à un doute (*suis-je vraiment capable de faire du théâtre et de jouer ? J'en ai très envie mais ça me fait un peu peur...*)

Il n'y a chez eux aucune certitude de prendre du plaisir, mais il y a un désir fort de venir le vérifier par soi-même, de mettre à l'épreuve cette attirance pour cette chose méconnue, d'en faire l'expérience...

C'est un acte de courage, un défi personnel, quelque chose de très intime aussi.

Le théâtre peut alors parfois devenir un enjeu de réussite ou d'échec personnel, mais c'est surtout et avant tout d'une recherche d'évasion et de liberté dont il s'agit.

Je me dois d'écouter le désir de ces gens et de lui donner son espace.

Et c'est aussi pour moi une mise à l'épreuve salutaire de mes convictions et de mon *savoir* en matière de théâtre, que de pouvoir le confronter à des gens qui par définition en sont démunis

les ateliers de créations partagées « **IVRESSE DE LA PAROLE** »

Dans cette première période d'atelier, je propose de venir partager un espace de recherche, une démarche artistique que je mène depuis quelques années dans mes spectacles : l'élaboration d'un territoire propice à l'affirmation d'un état d'être *irréremédiablement parlant*...

Explorer ensemble la parole comme *un principe de vie*

Agir une parole détachée de toute volonté de communication, de tout effort volontaire, de toute décision.

Jouer avec la parole comme d'un phénomène vital au même titre que la respiration dans un travail jouissif de la confusion et de l'épuisement.

Parler comme on danse, parler comme une danse, avec liberté, plaisir, ivresse

Parler sans aucune obligation d'intelligence, sans aucun jugement sur ce qui est dit.

L'essentiel étant de parler, d'aimer et de *vouloir* parler.

Car parler, ce n'est pas seulement dire des choses pour communiquer,
parler c'est aussi l'occasion de s'écouter soi-même, pour se comprendre un peu...

Nous explorerons une gymnastique de la parole en continu dans laquelle le *point* serait une ponctuation inconnue

Nous porterons un regard quasi chorégraphique sur nos corps de *bavards*

Nous alternerons le choral et la solitude, nous naviguerons dans le silence, la musique, les orages et le bruissement du monde...

Et nous nous exercerons aussi au plaisir de l'écoute, au plaisir de l'*être ensemble* dans cette *suspension du temps* qui nous permet de vivre pleinement un moment précieux...

Il s'agira aussi d'une pratique concrète de l'élaboration des idées *par la parole*.

Nous partirons du principe que c'est bien la parole qui précède l'idée

(de la même manière que l'appétit nous vient en mangeant, les idées nous viennent en parlant !)

Alors, on ouvrira sans complexe notre robinet à parole, en se déversant sans s'arrêter, en laissant tout couler !

Il s'agira d'abord d'un jeu. On pioche un papier et tout de suite on a quelque chose à dire !!

Avoir une opinion sur tout

On parle sans s'écouter

Ne jamais tourner sept fois sa langue dans sa bouche

Ne pas toujours penser à ce qu'on dit

Mais ne pas douter d'avoir toujours raison

Donner les signes du dialogue mais continuer son monologue

Ne pas chercher à mentir mais ne pas se soucier de la vérité

Être subjectif, jamais d'objectivité

C'est en partant de cette libération débridée de la parole que nous pourrons mesurer toute l'étendue de l'univers imaginaire, politique, rhétorique, et intime de chacun.

(Même si parfois, nous basculerons aussi de l'improvisation vers l'écriture...)

Qu'est-ce que nous allons donc bien pouvoir faire ensemble ?

Décréter la parole comme un « *principe de vie* », mais pourquoi donc ?

Créer une « *ode aux bavardages* », est-ce bien utile ?

Oui c'est utile pour sortir des sentiers battus et se détacher des idées préconçues concernant la parole, la prise de parole et le but de la parole.

Oui c'est utile, si on veut donner une place à l'imaginaire des gens, à la diversité des opinions, aux anecdotes personnelles et au sens de l'humour.

Oui c'est utile, si on s'intéresse à la pensée des autres, à la bêtise tout autant qu'à l'intelligence, à la singularité autant qu'aux lieux communs, aux mots des uns et aux *maux* des autres...

Oui c'est utile, si on veut interroger notre liberté individuelle et nos prisons collectives.

Oui c'est utile, parce que l'acte de parler est bien plus important que tout ce qu'on pourrait dire, et parce qu'il nous faut bien du courage pour ne pas se soumettre aux injonctions de silence dans le monde d'aujourd'hui.

Oui c'est utile, parce que la parole, c'est avant tout ce qui nous maintient en vie

Non, la parole n'a pas pour seul but la communication !

Non, la parole ne doit pas être esclave du dialogue !

Non, le droit de parler n'est pas lié à l'obligation d'écouter !

Non, la parole ne se donne pas, elle se prend !

Non, il n'est pas nécessaire de savoir à l'avance ce qu'on va dire pour s'autoriser à ouvrir la bouche !

Il nous suffit simplement d'un peu de volonté pour partir à l'aventure, à la découverte de ce qu'on ne connaît pas afin d'aiguiser notre soif de connaissance, notre curiosité de tout, du monde, des choses, des autres, et de nous-mêmes. Il nous suffit d'activer en nous une *curiosité sauvage* pour accéder au monde, et y révéler tant de choses cachées...

« *Curiosity* » est le nom donné à ce robot spatial envoyé pour explorer la planète *Mars*.

Quel beau projet que celui d'essayer de comprendre la nature d'une planète étrangère afin d'y rechercher la vie.

C'est parce qu'elle nous semble si lointaine que nous éprouvons tant de désir, tant de curiosité et d'attirance pour la planète *Mars*. Elle nous semble si lointaine et pourtant, à l'échelle de notre univers, cette planète est tellement proche de nous, c'est notre voisine, c'est notre soeur jumelle, nous sommes du même sang...

Alors un jour, nous sommes partis à la conquête de *Mars*...

Mais quand viendra-t-il donc cet *autre jour* où du fin fond de l'espace, une mission « *Curiosity* » venue d'un autre monde - propulsée par la puissance de son désir de nous explorer, de nous découvrir et de nous rencontrer - débarquera enfin chez nous ? (La curiosité de l'autre espère toujours secrètement la réciprocité...)

Et si « *l'autre* », mon semblable, était lui aussi une planète à explorer ?

Et si « *l'autre* » était un monde encore inconnu qui n'attend que ma curiosité pour pouvoir se dévoiler enfin ?

Et moi ? Suis-je moi aussi un monde inconnu pour les autres ? Vais-je un jour moi aussi me laisser découvrir ?

Ces *autres mondes* qui nous entourent vont-ils nous livrer leur secrets, et nous apprendre des choses sur nous-mêmes ? Ces mondes vont-ils savoir nous surprendre, nous étonner, nous troubler, nous émouvoir, nous faire changer de point de vue ?

Parce que si nous nous lançons dans une exploration (réelle ou imaginaire) de la planète *Mars*, c'est bien pour mieux comprendre d'où nous venons, et si nous sommes tant fascinés par elle, c'est peut-être bien parce qu'elle nous fait rêver d'une possible évasion, et d'un nouveau départ...

Qu'est-ce qui dans l'autre nous attire tant ?

Mais *Mars* peut aussi nourrir nos fantasmes et nos peurs d'une invasion totale, d'une destruction de tout ce que nous sommes, de notre civilisation, de notre identité (car qui dit *Mars*, dit *des Martiens* peut-être hostiles...)

Qu'est-ce qui dans l'autre nous menace tant ?

Je vous convoque à l'exploration d'un territoire inconnu : Le théâtre comme lieu de *l'expérience de l'autre*.

« *Curiosity* » s'inscrit dans la continuité de « *Ivresse de la Parole* »

Il s'agit de poursuivre ce cheminement artistique, et de le décliner *autrement*.

Il s'agit d'aller *ailleurs*, d'aller *plus loin*, tout en continuant à creuser un même sillon de recherche.

Si « *Ivresse de la Parole* » est *une ode au bavardage* qui affirme qu'il ne faut jamais tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, « *Curiosity* » est *une ode à la curiosité* qui affirme que les goûts et les couleurs, oui, ça peut se discuter ! Et puis aussi que non, la curiosité n'est pas un vilain défaut, et se mêler de ce qui soi-disant ne nous regarde pas est une très bonne chose...

Nous devons placer ce travail sur le terrain de notre *curiosité* la plus vive, et faire de cette « création partagée », une création où chacun apporte sa pierre à l'édifice en mettant en partage quelque chose de lui-même. Cet atelier nous demandera alors une forme ludique d'engagement personnel pour pouvoir apprendre plein de choses étonnantes au cours de cette aventure théâtrale et humaine...

Mettre en jeu notre savoir, nos connaissances, nos passions, nos doutes, nos certitudes, nos préjugés, notre ignorance...

Accepter de défendre ses convictions. Accepter de se laisser convaincre.

Travailler sa curiosité, vouloir la faire grandir.

Avoir envie de faire des études, d'exposer son travail, d'être clair et brillant.

Affirmer un besoin de comprendre et d'être compris.

Assumer de se prétendre « spécialiste » et se donner tout les moyens de pouvoir le revendiquer devant les autres.

Être exigeant avec soi-même, s'auto-discipliner, se lancer des défis personnels.

Ne pas choisir de se réfugier dans la facilité, mais ne pas se dissoudre et se perdre dans la complexité.

Placer la barre haut, tout en mesurant et visant un objectif atteignable.

Faire confiance aux autres sans s'en remettre entièrement à eux.

Prendre ses responsabilités, se sentir souverain, ne pas se cacher derrière une fausse modestie.

Savoir s'imposer, savoir suivre et guider.

Savoir obéir et savoir résister.

Accepter de perdre, accepter de gagner.

Accepter de jouer.

Se poseront alors toutes sortes de questions qui constitueront notre matière pour jouer ensemble (Il ne s'agira nullement d'un questionnement psychologique ou exclusivement existentiel, mais de questions concrètes pour jouer, pour faire du théâtre)

Quelles sont les connaissances que je possède ?

Qu'est-ce que je peux apprendre aux autres ?

Quelles sont les choses que je connais et que les autres ignorent ?

Qu'est-ce que je voudrais qu'ils sachent et qu'ils comprennent enfin ?

Qu'est-ce que j'ignore que je voudrais connaître ?

Suis-je spécialiste de quelque chose ? Est-ce que je possède un savoir ou une pratique singulière ?

Suis-je capable de faire partager, comprendre, et aimer ce que j'ai un jour moi-même appris ?

Suis-je capable de transmettre quelque chose de ma vie ?

Qu'est-ce qui m'est vraiment personnel, singulier, et intime ?

Qu'est-ce que je possède que je voudrais donner ?

Suis-je capable d'écouter et d'apprendre des autres ?

Qu'est-ce que je refuse d'écouter ? Quels sont les préjugés dont je ne veux pas sortir ? Quelles sont les choses dont je ne veux absolument pas entendre parler ? Quelles sont les certitudes auxquelles je me raccroche ?

Qu'est-ce que je ne veux pas savoir, qu'est-ce que je ne veux pas connaître, qui sont ces gens que je ne veux jamais rencontrer ?

Ai-je tort ou raison ?

Qu'est-ce que je risque à affronter les autres ? Qu'est-ce que je risque à dire ce que je pense ?

Suis-je vraiment de taille pour affronter la polémique et les sujets clivants ?

Est-ce que je vais encore me dissimuler derrière le consensus confortable de la pensée des autres ?

Puis-je reconnaître un allié, et démasquer un ennemi ?

Dois-je toujours un peu mentir pour ne pas risquer de perdre mes amis ?

Comment respecter les autres et me faire respecter ?

Quel est le degré de ma sincérité qui me permettra de m'assumer simplement ?

Suis-je plutôt de tendance réactionnaire, conservateur, ou progressiste ?

Comment m'affirmer ? Ou bien comment avouer sans honte que je ne sais pas du tout comment me définir clairement ?

Et comment faire comprendre aux autres que je suis incapable de revendiquer des convictions que je n'ai pas ?

En quoi est-ce que je crois vraiment ?

Ce que je trouve beau est pour moi vraiment beau, ce que je trouve moche est pour moi réellement moche, comment en convaincre les autres ?

Comment en convaincre les autres quand un connard a un jour affirmé que les goûts et les couleurs ça ne se discutait pas ?

Comment puis-je témoigner pleinement et véritablement d'une expérience personnelle forte ?

Comment témoigner pleinement de mon vécu, de mon histoire ?

Comment me faire comprendre ?

En quoi consiste mon travail ? Est-ce que je travaille bien ? Est-ce que je travaille vraiment ? Est-ce que j'ai une passion ?

Suis-je vraiment amoureux ? Est-ce que j'ai été amoureux ? Ai-je encore de vrais amis aujourd'hui ? Comment est-ce que j'occupe mon temps au quotidien ? Quels sont mes loisirs ? Est-ce que j'ai vraiment besoin de vacances ou de partir ailleurs ?

J'ai fait quelques voyages, mais est-ce que j'ai vraiment fait des découvertes au cours de ces voyages ?

Avec ce que je sais, ce que je crois savoir, ce que j'ignore encore, suis-je toujours capable d'écouter un autre et de me taire ?

Suis-je toujours capable de rencontrer les gens ? Suis-je encore capable de parler aux inconnus ?

Suis-je capable d'écraser, d'humilier, et de détruire quelqu'un à la seule force de mes convictions et de mes connaissances ?

Jouer et gagner au « Trivial Pursuit » me rend-il monstrueux ? Jouer et gagner au « Trivial Pursuit » me rend-il criminel ?

Suis-je supérieur aux autres parce que c'est moi qui sais et moi qui ai gagné ?

Oserai-je le ridicule de dire ce que j'aime ? Oserai-je le ridicule de te dire que je t'aime ?

Oserai-je m'avouer ce qui me fait plaisir ? Oserai-je nommer un peu de mon désir ?

En quoi est-ce que je crois ? Quelles sont mes convictions ?

Suis-je capable de convaincre les autres et d'être convaincu par eux ?

J'accepte ce débat ou bien je le refuse ?

Quelles sont ces choses qui me dépassent, que je ne pourrai jamais comprendre ?

Comment faire comprendre aux autres ces choses incroyables auxquelles je crois ?

Comment solliciter en moi une exigence de curiosité, et comment l'assouvir ?

Comment me rendre intéressant aux yeux des autres ?

Comment vivre ensemble avec tout ce qui nous sépare ?

« L'homme de l'espace dont c'est le jour natal sera un milliard de fois moins lumineux et révélera un milliard de fois moins de choses cachées que l'homme granité, reclus et recouché de Lascaux, au dur membre débourbé de la mort » - René Char

Témoignages

« Qui est-il ce monde d'itinérants, trébuchant leur univers de petites affaires sur leur dos ? Vies sur leurs épaules, posant leur espace, paré de méfiance, de défiance envers celui qui leur ressemble tant. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment l'un d'entre eux perd le contrôle, lâche les mots ? Tentative désespérée de se libérer du carcan du silence ? Recherche du plaisir dans la violation de la loi, de la norme ? Instincts bavards ? Pourquoi ce silence brisé expose-t-il au danger ? Alors on se précipite, on le fait taire ce bavard malheureux, dangereux, on le fait taire avec compassion pour mieux le bâillonner, le faire démissionner, le soutenir aussi. Car on sent bien que chacun d'entre eux est jaloux de ce premier qui a osé. Qu'est-il ce peuple de jouisseurs dans la parole, plein d'une pensée vivace, vorace, mais qui finira tout de même par reprendre sa place, silencieux. »

Sandrine Thion, participante de l'aventure « *Ivresse de la Parole* »

« Comment faire de cette proposition de jeu une occasion unique de renouer avec cette part vive de moi-même ? Laisser la proposition entrer en résonance avec des images, des souvenirs, des pensées sans que le regard de cet autre spectateur ne vienne entraver le processus. Car avant tout, il s'agit pour moi de m'autoriser à être avec ce « quelque chose de moi, au théâtre » - démarche engagée et engageante - à faire avec ce que je suis et non ce que l'on pourrait attendre de moi en terme de performance théâtrale notamment. Je lâche, je lâche l'idée de performance, de conditionnement quand je retrouve cet espace-temps qui est le mien et qui me rend, lors des rares occasions où je l'habite vraiment, tellement plus présente à moi-même et aux autres, tellement plus vivante »

Stéphanie Bafcop, participante de l'aventure « *Ivresse de la Parole* »

Extraits de textes

« ... et tu les sors comme ça mais tu les sors pas trop bien les mots tu les sors pas trop bien et il y a les gens qui les sortent bien il y a des gens qui parlent bien et ya les gens qui parlent moins bien et ya les gens qui parlent pas et ceux qui ont le pouvoir sont les gens qui parlent bien et ceux qui ne peuvent pas prendre le pouvoir sont les gens qui parlent mal ou ceux qui ne parlent pas et moi je suis ni dans ceux qui parlent bien ni dans ceux qui parlent pas je suis dans les gens qui parlent comme ça ni bien ni mal, je suis dans les gens qui parlent d'un coup d'un seul, je suis dans les gens qui mettent pas de majuscule au début et qui mettent pas de virgule au milieu et je suis dans les gens qui ne respirent pas aux bon endroits de la phrase, j'ai pas le paysage devant entre moi et la phrase et c'est pour ça que je n'aime pas les virgules les virgules c'est pour faire croire que ya des buissons dans ta tête ou c'est pour faire croire que t'as un arbre dans ta phrase les virgules, moi je préfère parler avec un devant bien dégagé il faut que les choses soient claires quand on parle les choses sinon on dit n'importe quoi et on met des majuscules partout pour faire croire qu'on a plusieurs idées mais c'est qu'en réalité on est perdu, les majuscules c'est les cons qui font les malins et qui n'osent pas avouer qu'ils sont perdus, mais moi je mets pas de point parce que je reste avec la même sensation qu'au début de la phrase et comme ça au moins on peut pas faire semblant d'avoir une idée derrière la tête parce que sans les points et sans les majuscules c'est la phrase qui mène son idée et c'est ça que je voulais dire et aussi je vais dire une chose qui est une autre chose c'est que le rapport à la parole est un rapport à la mort et ça je le sais parce que je le sens et la mort on comprend pas la mort n'est pas dans la compréhension et je parle touletan pour que la parole ne soit pas un rapport à la compréhension mais pour que la parole soit un rapport à ma mort c'est pour ça que je parle je veux dire que je parle contre moi-même c'est parce que je ne veux pas en vivant être en rapport de compréhension avec moi-même et je ne veux pas être en rapport de moralisation avec moi-même je ne veux pas être en rapport de séduction avec toi-même je ne veux pas être en d'autre rapport que celui qu'induit la mort dans son mouvement de mort qui est le mouvement même de la ligne de vie qui me mouvemente ... »

Arno Calléja - « *Mon Corps Est Nul* » (extrait)

*« ...si c'est toi, si par hasard c'est bien toi, je ne fermerai pas la porte à clef. Et si tu as froid et que tu veux venir te réchauffer, entre un peu plus tard et étends-toi près du feu; tu trouveras des couvertures de fourrure...
Comment es-tu arrivé ici ? Tu es vivant ? Tu es vraiment ici ? Qui es-tu, en réalité ? Tu es quelqu'un. Qui ?
Il y a quelque-chose en toi... Tu ne peux pas être lui
Tu veux que je sois ici, n'est-ce pas ? Alors pourquoi poser des questions ? Accepte-moi !
Pourquoi ne peux-tu pas m'accepter et te taire ? Ne doute pas de moi, je t'en prie. Ne doute pas !*

Qui est cet être, aussi avide d'affection que nous ? Qui est-il, et comment se fait-il que, surgi de sa solitude, il vienne dans le camp étranger, avec la voix et le visage du souvenir et reste parmi nous, accepté et heureux enfin ? De quelle montagne arrive-t-il, de quelle grotte, de quelle ultime race survivante en ce monde ?

Je ne suis personne. Je suis seulement moi-même. Partout où je suis, je suis quelque chose, et maintenant je suis quelque chose à quoi tu ne peux rien changer... »

Ray Bradbury - *Chroniques Martiennes* (extrait)